

trer de leur ethnie particulière pour communiquer avec des civilisations éloignées dans l'espace et dans le temps. Mais dans la « *confusion joyeuse* » qui mélange actuellement le culturel et le cultivé sans hiérarchie aucune, celui-ci disparaît peu à peu : si la moindre B.D. donne la culture, pourquoi lire Zola ou Shakespeare, plus difficiles ? « *Aujourd'hui*, remarque Finkielkraut, *l'injure suprême*, « *élitiste* », désigne non celui qui refuse la culture au peuple, mais celui qui refuse le label culturel à n'importe quelle distraction ».

C'est, en effet, un autre sujet d'inquiétude pour nos intellectuels que la culture soit confondue aujourd'hui non seulement avec le style de vie, mais encore avec le divertissement et la marchandise.

« *Drague par minitel, indigence des jeux informatiques, crétinisation généralisée à travers les réseaux radio et de télé* », Lussato l'informaticien se désole



Quels critères font la différence entre la Sixtine et un « mural » ?

Grands accusés de cette faille des valeurs, les intellectuels, qui ont abdiqué et n'osent plus, comme c'était leur rôle, défendre le Beau, le Vrai, le Bien. Une volée de bois vert leur est infligée par... le plus célèbre d'entre eux dans les médias ! Bernard-Henri Lévy : ce sont, dit-il, les intellectuels qui se sont discrédités depuis trente ans par leur collusion avec la politique, leurs engagements partiels (Sartre-les-maoïstes), leurs lâchetés (à propos de la Pologne, par exemple), leur complaisance à dire et à signer n'importe quoi pour faire moderne et jeune, leur récupération par le pouvoir ou l'argent.

Entre barbares et zombies

Les intellectuels subissent aujourd'hui la conséquence du déclin des idées ou des systèmes qu'ils ont servis et qui se sont écroulés : marxisme, freudisme, structuralisme...

Beaucoup d'entre eux aussi, voulant lutter, au moment de la décolonisation, contre l'impérialisme culturel occidental ont atteint sans le vouloir les idées mêmes de civilisation et de culture « Nouveaux » historiens, spécialistes des sciences humaines, sociologues et ethnologues comme Lévy-Strauss, philosophes comme Michel Foucault, on ainsi contribué à « l'absolue dispersion » des systèmes de pensée et au crépuscule des certitudes...

Accusés également, les professionnels de la culture, organisateurs d'expo-

de ce que ses pairs aient produit de telles merveilles, qui ne servent, hélas, qu'à traiter « *des détritiques intellectuels* » : les magnifiques marmites du défi informatique ne cuisent, dit-il, que du jus de chaussette !

« *Enrichissez-vous et amusez-vous* » : tels sont les mots d'ordre de l'hédonisme contemporain, enchérit Finkielkraut. La culture, longtemps considérée comme une dépense improductive, a été récupérée par le monde des loisirs et des plaisirs.

Le consommateur-roi, armé de sa télécommande, absorbe absolument tout et n'importe quoi dans le Disneyland de la culture, alimenté par le show-business, la publicité et la mode. Les hommes de culture, les artistes, les véritables créateurs existent toujours, bien entendu... Mais, sans repères, ils sont

confondus dans le « *tout culturel : ils n'ont plus de sens* ». « *C'est la première fois dans l'histoire européenne*, dit Finkielkraut *qu'on appelle du même nom vie de l'esprit et non-pensée, Rimbaud ou Renaud, Lévinas ou Lavilliers, un jingle ou Wagner* ».

Ainsi les apôtres de la différence, les champions de la modernité, et les gérants des supermarchés du loisir organisent-ils ensemble « *le saccage des cerveaux populaires* » (Lussato) : « *Il n'y a ni vérité ni mensonge, ni stéréotype, ni invention, ni beauté, ni laideur, mais une palette infinie de plaisirs égaux* ». Pour Finkielkraut, c'est un des graves échecs de la démocratie, « *qui impliquait l'accès de tous à la culture et se définit désormais par le droit de chacun à la culture de son choix, ou à nommer culture sa pulsion du moment...* »